

**Méditations d'un peintre et sculpteur
sur la ressemblance**

Introduction

Quand je me suis mis à dessiner et peindre des portraits, la question de la ressemblance est devenue une quête incessante. En effet faire un dessin à l'image est une tâche très facile, et tout le monde y arrive. Mais que cette image soit ressemblante est beaucoup moins aisée et ce qui est encore plus compliqué est de donner une idée de vie dans cette image. Car faire une image ressemblante, avec l'appareil de photo est à la portée de tout le monde, il suffit de viser et d'appuyer sur le bouton. Mais que cette image soit vivante... Ce n'est certainement pas automatique, les photographes le savent bien.

Un de mes cher professeur et ami, Joël Pommot, ne cessait de nous dire : *«Ne cherchez pas la ressemblance, cherchez la lumière et quand vous aurez trouvé la lumière, peut être que la ressemblance sera là.»*

Genèse 1, 26-27

Ce conseil si simple guide tout mon travail depuis. Il m'a aussi aidé à méditer ces deux verset du premier chapitre de la Genèse qui parlent de la ressemblance :

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Ces deux versets ne proposent-ils pas un chemin de vie à l'homme ? Créé à l'image de Dieu, dans une conjugalité féconde, la ressemblance ne serait-elle pas le projet de Dieu sur l'homme et la femme ? Le pluriel de *«faisons»* n'implique-t-il pas profondément la liberté de l'homme afin qu'il coopère avec Dieu pour rejoindre cette ressemblance ?

Dans mon atelier aussi j'aimerais bien que l'image que je créé de mon modèle soit ressemblante. Mais je n'y arrive pas souvent. Parfois si, lorsque une certaine amitié ou plutôt une certaine communion s'opère. Mystérieux moments ! C'est dans le livre de Dom Louf, *«Au gré de sa grâce»* que je pense avoir trouvé la réponse à cette question : *«C'est là quelque chose que nous ne pouvons pas observer par la voie ordinaire des sens. La réalité profonde des autres est quelque chose d'habituellement inexprimable. Mais la joie que nous éprouvons au contact d'un être est toujours le signe qu'une profonde communion avec lui nous est donnée.»*

Ne serait-ce pas cette mystérieuse communion qui permettrait de laisser jaillir la ressemblance sans que nous sachions pourquoi ? Sinon l'image risque bien d'être vide, formelle, sans vie.

Cherchez la lumière

Cet enseignement de mon maître sur la lumière a été pour moi d'un portée magistrale.

Le verset 27 nous dit que nous sommes créés à l'image de Dieu. Or une peinture est bien une image, c'est à dire un objet en deux dimensions. Si cette image veut représenter une chose en 3 dimension (comme un par exemple un portrait), le peintre va devoir faire une projection (opération mathématique d'un objet en 3 dimensions sur un plan). Cette projection implique donc forcément une perte d'information : la profondeur.

Comment le peintre va-t-il essayer de combler cette perte d'information ? La renaissance apporte 2 réponses à cet enjeux : les mathématiques par le biais de la perspective et la lumière. La première est compliquée à saisir, mais la seconde est immédiate. La lumière donne le relief et donc une ressemblance avec la réalité.

Cette analogie éclaire de façon remarquable les deux versets de la Genèse. Si nous sommes créés à l'image

c'est bien que nous ne sommes qu'une projection du créateur. Et comment pouvons nous cheminer sur le chemin de la ressemblance ? Mais bien en acceptant d'être éclairés par la lumière du monde : *En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes Jn 1-4.*

Le Christ vrai Dieu et vrai Homme nous donne l'image parfaite et à suivre et il est la Lumière du monde qui permet au peintre que nous sommes chacun d'essayer de trouver la ressemblance. La lumière est bien ce qui nous guide pour nous permettre de trouver le relief.

Et là mon travail de sculpteur trouve toute son ampleur.

Et maintenant, il faut lui donner la vie

En septembre 2012, je rejoins la classe de sculpture de Philippe Jourdain aux ateliers des Beaux Arts de la Ville de Paris. Ce fût certainement l'année de formation qui m'a le plus marqué. Nous ne travaillons que d'après modèles et le professeur travaille au milieu de nous. Sa parole est parcimonieuse mais directe et nourrissante. Avant d'aborder une pose longue, nous commençons toujours par du dessin. Depuis mes premières aquarelles en 1994, c'est le pinceau qui me permet de coucher sur le papier ce que je vois. La recherche de la lumière est devenu toute naturelle en déposant sur le papier des tâches d'eau pigmentées.

Début novembre nous entamons une pose qui durera toute l'année avec Cécile. La pose est simple et laisse toute l'intériorité du modèle s'exprimer. Mi-novembre nous commençons le travail de modelage à partir d'une armature. Début décembre mon travail me déplaît et je recommence. Fin décembre Philippe Jourdain regarde ma sculpture et après quelques minutes dit «*Les volumes sont là, les aplombs sont bons. Maintenant, il faut lui donner la vie.*»

Cette invitation me laisse perplexe et je la médite pendant toutes les vacances de Noël. L'enseignement de Joël Pommot me revient alors : «*Cherchez la lumière...*».

Pendant tout le mois de janvier je ne touche plus ni aux volumes ou ni aux aplombs, mais j'essaye de trouver la lumière qui est sur le modèle et de la reproduire sur ma terre. Je rentre réellement dans la contemplation de la personne qui est sur la sellette. Fin janvier je décide de passer au moulage de ma sculpture. Quand je dépose le plâtre dans l'atelier, Philippe Jourdain la regarde et lance «*On ne juge correctement une sculpture que sur le plâtre.*» Au bout d'un quart d'heure d'examen, le professeur lâche : «*Le dos est bon !*»

Ces trois seules phrases prononcées par ce sculpteur pendant toute une année d'enseignement me guident encore. Seule le plâtre montre la lumière. Aussi toutes les erreurs vous sautent aux yeux. Le dos ne peut être réalisé que par l'observation des lumières qui vont faire ressortir les volumes si complexes. Dès que le modèle tourne d'un faible angle, les lumières changent aussitôt. Rodin ne disait-il pas «*Rien n'est dans la courbe, tout est dans le volume.*» Et seule la lumière nous donne à voir le volume.

L'homme créé créateur

Le verset 27 dit bien *Dieu créa l'homme à son image*. Si l'homme est créé à l'image de Dieu, c'est bien qu'il est créé créateur.

Et la joie d'une personne qui créé n'est elle pas immense ? La joie fruit de l'esprit comme le dit si bien Dom Louf ¹:

¹ *La joie est le terrain de culture où toute vie prend racine pour être en mesure d'exister. Sans la joie nous ne pourrions pas vivre, ou mieux : nous ne pourrions pas survivre. La joie jaillit plus particulièrement à l'occasion de moments existentiels exceptionnels, lorsqu'il nous est donné de faire l'expérience de notre réalité profonde, de la beauté ou de la vie. Songeons à la joie que peut procurer un objet d'art: A thing of beauty is a joy for ever (une chose belle est une joie pour toujours). Dans la jouissance artistique, c'est la vraie joie qui surgit, précisément parce que, grâce à l'art, nous découvrons mieux l'être des personnes et des choses, et en quelques sorte, nous les touchons. Au gré de sa grâce, Dom André LOUF*

Or les 3 verbes d'action que ce premier chapitre donne à Dieu sont :

- Dieu parle, nomme et sépare, c'est le Verbe qui crée
- Dieu contemple, à sept reprises l'auteur précise bien que Dieu vit que cela était bon, voir très bon. Dieu contemple sa création.
- Pour couronner la création Dieu termine le 7 ième jour par la bénir.

N'est ce pas là la vocation de l'homme que de continuer la création, chacun avec les dons qui lui sont offerts par Dieu ? Et quand l'homme se place dans cette triple action de contempler, bénir et créer alors n'est ce pas là le lieu de la ressemblance ? L'homme ne crée pas de matière avec la Parole mais bien avec ses mains. L'importance du travail manuel dans la règle de Saint Benoît. Mais ses paroles peuvent également devenir création dans la poésie et l'écriture.

Je peux témoigner que dans mon atelier de la joie qui naît de cette triple action de contempler, bénir et créer. Même si l'oeuvre de nos mains ne sont pas très ressemblantes, c'est nous qui sommes sur le chemin de la ressemblance.

Ne serait-ce cela que de trouver sa vocation ? Trouver les dons que le Seigneur nous envoie pour continuer la création. Cette quête peut être longue, mais quel cadeau quand on commence à comprendre ces dons. Que ce soit l'oeuvre de notre coeur ou de notre intelligence ou de nos mains...

Je me rappelle d'une retraite que nous avons faite avec Nathalie au début de notre mariage, le père qui nous enseignait est devenu un ami. Le père Cailles nous avait dit que créés à l'image de Dieu, nous avons les mêmes capacités : aimer, comprendre et fabriquer. Le coeur, l'intelligence et la main. Mais l'ennemi avait juste changé l'ordre des trois facultés. Pour Dieu aimer prime et commande l'intelligence qui elle même commande la main. L'homme peut commencer par fabriquer, soumettre son intelligence à son désir de fabriquer, qui elle même dominera le coeur. L'illustration extrême de cette perversion est bien la pornographie.

L'amitié : source de la création

En octobre 2019, Bénédicte Le Moigne nous propose de participer à pèlerinage à Assise avec les artistes du Var et Mgr Rey. Ce fût un temps béni ! Mais ce qui m'a le plus profondément marqué fût la visite de la Basilique St François, visite commentée par Frère Mario et l'explication des fresques de Giotto. Je pense avoir compris devant ce monument de la création humaine, que Giotto n'avait pu réaliser ce chef d'oeuvre que parce qu'il était en communion profonde avec les franciscains. Seule l'amitié avait pût être à la source de ce chef d'oeuvre. Chacun à sa place, les franciscains dans la prière et la relecture de la vie de Saint François et Giotto dans la maîtrise de son art.

En relisant mon travail, je me suis alors aperçu que les seules oeuvres qui, sortant de mon atelier, touchaient les gens, étaient des oeuvres que je devais à l'amitié. Que ce soit des oeuvres de commande ou des oeuvres personnelles. La plus marquante de ces oeuvres est certainement le Saint Joseph de La Marche qui commence à se répandre avec une force et une constance qui me surprend.

Matisse disait que dans l'art, la technique était comme les flotteurs d'un hydravion : sans flotteurs l'hydravion ne peut pas décoller. J'ajouterai que les ailes et le moteur sont l'amitié. Sans elle, l'hydravion ne s'envolera pas non plus. Nous retrouvons bien là l'ordonnement du coeur qui guide l'intelligence et l'intelligence qui guide la main.

Luc de Moustier
Pentecôte 2021